

« Nous sommes là pour venir en aide aux populations qui souffrent »

Interview — Lors de tout conflit, c'est le premier point de repère pour les personnes en détresse. A Monaco, la Croix-Rouge n'a pas fait figure d'exception en aiguillant et en aidant des centaines de réfugiés ukrainiens du jour au lendemain. Son secrétaire général, Frédéric Platini, explique à *l'Observateur de Monaco* en quoi à consister ce soutien —

Quelle est la mission de base d'une Croix-Rouge ?

La Croix-Rouge est née sur le principe du secours aux victimes de conflits armés. Au début, cela voulait dire venir en aide aux militaires qui étaient blessés sur les champs de bataille car ils étaient laissés à l'abandon. La Croix-Rouge s'est ensuite diversifiée sur les catastrophes naturelles. Pour cela, nous disposons d'un comité international de la Croix-Rouge (CICR), mais aussi d'une fédération internationale de la Croix-Rouge (FICR). De notre côté, la Croix-Rouge monégasque, nous sommes une entité nationale. Toutes les Croix-Rouge du monde viennent en aide aux questions relatives aux réfugiés. Si vous regardez en Italie sur ces questions de réfugiés et de migrants, c'est la Croix-Rouge. Nos activités à Vintimille se faisaient aussi dans le cadre de l'aide aux réfugiés.

Il s'agit du rôle presque naturel de la Croix-Rouge alors ?

Dès qu'il y a une situation de conflit, de guerre ou de post-conflit, la Croix-Rouge est toujours présente. Car la Croix-Rouge, dans ses principes fondamentaux, a la neutralité et l'impartialité. On ne dit jamais les méchants Russes, les gentils Ukrainiens. Nous ne sommes jamais là pour juger qui est le belliqueux ou l'agressé. Nous sommes là pour venir en aide aux populations qui souffrent. C'est la seule mission de la Croix-Rouge. Ce qui permet à cette institution d'intervenir sur des conflits politiques. Alors que les Nations Unies, qui sont les évanescences des États, sont politisées.

Ce qui en fait un point de repère pour les victimes ?

La Croix-Rouge a toujours été un mouvement neutre et impartial. Les gens, quand ils arrivent dans un pays, naturellement se présentent à la Croix-Rouge. Par exemple, toutes les fois

où il y a un migrant à Monaco, le premier point qu'il va chercher, c'est la Croix-Rouge. Donc cela a été le cas ici aussi. Le premier réflexe est de chercher la Croix-Rouge, qui reste un point d'entrée. C'est toujours un repère. Pendant le Covid, nous avons eu la même chose. Simplement, nous nous sommes coordonnés avec l'État pour savoir en fonction des besoins vers quels services adresser les réfugiés ukrainiens. Je pense que nous avons drainé une grosse partie des arrivées.

Pour autant, la Croix-Rouge monégasque n'est pas uniquement confrontée aux questions de réfugiés ?

Non, car chaque société nationale de Croix-Rouge, bien qu'elle aille toujours vers les populations affectées et les plus nécessiteuses, a d'autres casquettes. A la Croix-Rouge monégasque, nous faisons par exemple du secourisme en formant la jeunesse aux gestes qui sauvent. Je sais que la spécialité de la Croix-Rouge du Groënland est de venir en aide aux populations attaquées par les grands ours blancs. Ce que je veux dire, c'est que bien qu'ancrée au concept initial de la Croix-Rouge, chaque société nationale trouve son chemin. Je voudrais aussi préciser que nous ne sommes pas uniquement présents sur Monaco mais aussi sur les communes limitrophes. Notre service social intervient aussi bien sur les communes de Beausoleil que de Roquebrune-Cap-Martin. Nous avons aussi aidé dans le cadre de la tempête Alex avec tout le suivi des populations affectées.

Pourquoi la Croix-Rouge monégasque s'est mobilisée afin d'aider les réfugiés ukrainiens ?

Nous sommes dans nos missions. Il était logique que si des réfugiés arrivaient, on leur vienne en aide. Il faut aussi notifier que le gouvernement monégasque s'est grandement mobilisé.



© Photo Croix Rouge Monégasque / Philippe Fitte

ROUMANIE — « Nous avons monté une opération avec la Croix-Rouge italienne en Roumanie. Il s'agissait d'un hub logistique pour tout ce qui concernait l'approvisionnement en vivres en Ukraine. »

« Nous avons récolté 1,8 million d'euros de dons de la population monégasque pour les réfugiés ukrainiens. C'est du jamais-vu. C'est vraiment beaucoup par rapport aux appels classiques de la Croix-Rouge »

Il a fait tout ce qu'il fallait dans ses capacités. Que ce soit au niveau de la scolarisation des enfants, de l'hospitalisation ou de l'accueil des Ukrainiens. Tout ce qui a pu être fait par l'État a été fait. Nous étions dans la cellule de coordination de l'accueil.

Combien de foyers ont été aidés ?

462 foyers sont passés par la Croix-Rouge monégasque. Soit des personnes seules, soit des noyaux familiaux. Nous sommes à plus de 850 bénéficiaires depuis le début de la crise. Ils ont été reçus par le service social de la Croix-Rouge. Sur les 462 foyers aidés, 360 sont sur le territoire français.

Quelles aides ont été apportées en local ?

On leur a donné des moyens de subsistance comme des tickets service, l'accès à des logements, souvent en dehors de Monaco, mais aussi des vêtements. En urgence, nous pouvons réserver un hôtel ou un appartement sur des durées assez courtes. Nous ne sommes pas là pour sédentariser les gens. Dans le cas des Ukrainiens, ce n'est pas une population qui



COURS DE FRANÇAIS — « *Nous avons des Ukrainiens qui apprennent toutes les semaines à parler français à la Croix-Rouge avec des professeurs qui viennent de l'Alliance française. Je trouve cela positif car cela montre que ce sont des gens qui veulent s'impliquer, travailler pour avoir une vie normale le temps que le conflit s'arrête.* »

Conflit Ukraine - Russie
 LA PLUS VASTE ACTION
 D'URGENCE DANS L'HISTOIRE
 DE LA CROIX-ROUGE

Quasiment 130 millions d'euros. C'est le montant dépensé en 9 mois de conflit par le mouvement mondial de la Croix-Rouge afin de venir en aide aux réfugiés et aux victimes du conflit en cours entre l'Ukraine et la Russie. « *A travers plus de 40 pays et de sociétés nationales de la Croix-Rouge, la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge continue de renforcer la coordination, en fournissant un soutien essentiel tel que l'aide humanitaire et la plus grande initiative d'urgence de l'histoire du mouvement.* »

veut se sédentariser. Ils veulent rentrer chez eux. C'est très clair. Ils veulent les moyens de repartir chez eux. C'est l'aide qui a été apportée dans l'immédiat. Sur un graphique réalisé par la Croix-Rouge semaine après semaine depuis le début de

la crise, on se rend compte que l'aide a connu un pic au tout début du conflit, puis en fin d'année, lorsque la mobilisation russe a été annoncée par le président Vladimir Poutine.

Comment se sont adaptées les équipes ?

Nous avons un service social ouvert cinq jours sur sept. Mais aussi une permanence. Beaucoup de vêtements ont été donnés aux familles qui ont bougé. Quand je regarde le récapitulatif de l'aide, je vois que nous avons donné autant en France qu'à Monaco. Nous avons toujours des personnes qui demandent de l'aide. Au tout début du conflit, nous étions à une quarantaine de personnes par semaine. Le maximum étant 70 personnes reçues en une semaine lors de l'annonce de la mobilisation par le président russe. Ce nouvel afflux a été un vrai challenge pour nos équipes. Et depuis, ça a baissé. On est revenu à des niveaux pré-mobilisation. En tout début d'année 2023, nous avons reçu une dizaine de personnes. Jusqu'à la semaine 34, on avait des afflux réguliers d'une vingtaine de personnes par semaine. Ensuite, ça a complètement baissé. Ça coïncide avec le moment où il a été arrêté de bombarder Kiev, la capitale de l'Ukraine. Les gens qui venaient de Kiev ont donc pu repartir. Ils ont compris qu'ils n'étaient plus en danger et ils y sont retournés. Il faut bien signaler qu'il y a un grand turnover. Beaucoup de gens arrivent mais beaucoup repartent aussi.

« Le CICR a lancé un appel pour l'achat de générateurs car il y a beaucoup moins d'électricité et il fait - 30 degrés dehors. Donc le seul moyen d'approvisionner des immeubles en électricité, c'est par le biais de ces générateurs portatifs. Nous y avons contribué à hauteur de 15 000 euros avec l'achat d'un gros générateur. J'en profite pour lancer un appel à la générosité de vos lecteurs »

Un appel aux dons avait été lancé. A quoi a-t-il abouti ?

Nous avons effectivement fait un appel aux dons au début du conflit. Nous avons récolté 1,8 million d'euros de la population monégasque pour les réfugiés ukrainiens. C'est du jamais-vu. C'est vraiment beaucoup par rapport aux appels classiques de la Croix-Rouge. A l'international, pour l'organisation de la Croix-Rouge, la moitié de cette somme a été immédiatement virée en faveur du CICR pour la santé et les premiers soins, et aussi pour la FICR qui gère les questions des réfugiés aux frontières.

Qu'avez-vous fait du reste des dons ?

Nous avons monté une opération avec la Croix-Rouge italienne en Roumanie. Il s'agissait d'un hub logistique pour tout ce qui concernait l'approvisionnement en vivres en Ukraine. Un montant de 250 000 euros a été alloué pour cela. Nous avons aussi travaillé avec Fight Aids sur l'accès à la trithérapie en situation de guerre. 50 000 euros ont été alloués afin de venir en aide aux personnes vivant avec le VIH en situation de conflit.

Et directement à Monaco ?

Au niveau national, notre service social est entré en action avec une somme de 150 000 euros dépensée. En local, pour les Ukrainiens présents à Monaco et dans les communes limitrophes, nous avons mis en place avec l'Alliance française des cours d'apprentissage du français. C'est toujours en cours. Nous avons des Ukrainiens qui apprennent toutes les semaines à parler français à la Croix-Rouge avec des professeurs qui viennent de l'Alliance française. Je trouve cela positif car cela montre que ce sont des gens qui veulent s'impliquer, travailler pour avoir une vie normale le temps que le conflit s'arrête. En gros, pratiquement l'essentiel des fonds reçus ont été versés.

Une autre action phare, qui vous tient à cœur, a pu être financée ?

Le CICR a lancé un appel pour l'achat de générateur car il y a beaucoup moins d'électricité et il fait - 30 degrés dehors. Donc le seul moyen d'approvisionner des immeubles en électricité, c'est par le biais de ces générateurs portatifs. Nous y avons

contribué à hauteur de 15 000 euros avec l'achat d'un gros générateur. J'en profite pour lancer un appel à la générosité de vos lecteurs. Si des personnes sont intéressées pour nous aider, le CICR nous a dit qu'on pouvait en acheter autant que l'on voulait. C'est le CICR qui s'occupe de l'achat, de l'installation et de la mise en service de ces générateurs. Au moins, on sait que ça arrive sur place. J'aimerais resensibiliser les Monégasques afin que la Croix-Rouge continue et démultiplie son action auprès de la population ukrainienne en générateur de secours pour l'alimentation en électricité.

Vous êtes secrétaire général de la Croix-Rouge monégasque depuis 2014. Avez-vous déjà eu à faire face à ce genre de situation ?

Non, car nous n'avions plus eu de conflit en Europe depuis plus de 70 ans. En revanche, les questions de migration sont quelque chose que l'on traite depuis au moins cinq ans. Et ça ne va pas s'arrêter... Il y a également eu la crise du Covid à gérer. Les Croix-Rouge ont été énormément mobilisées là-dessus. Nous avons aussi aidé pour l'attentat de Nice avec du soutien psychologique aux personnes victimes. Il y a enfin eu la tempête Alex.

Quel regard portez-vous a posteriori sur les actions menées en faveur des réfugiés ukrainiens depuis un an ?

Je pense que Monaco et la Croix-Rouge monégasque ont pris leur part à l'effort. S'il faut en faire plus, on en fera plus. Nous aimerions vraiment insister au sujet de la possibilité d'aide avec l'achat de générateur et sensibiliser le grand public à cette possibilité de don. Nous pensons que c'est bon pour l'hiver et que nous pourrions équiper pas mal d'immeubles avec de l'électricité dans les temps qui viennent. Je voudrais enfin dire que j'ai un service social qui est relativement réduit, composé de trois assistantes sociales, et qui a tout géré. Ces personnes-là ont fait des miracles depuis des mois. On peut légitimement les remercier pour l'ensemble du travail qui a été fait. Car au final, ce que recherchent ces gens-là quand ils viennent nous solliciter, c'est avant tout de l'humanité.

Propos recueillis par Anne-Sophie Fontanet